



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

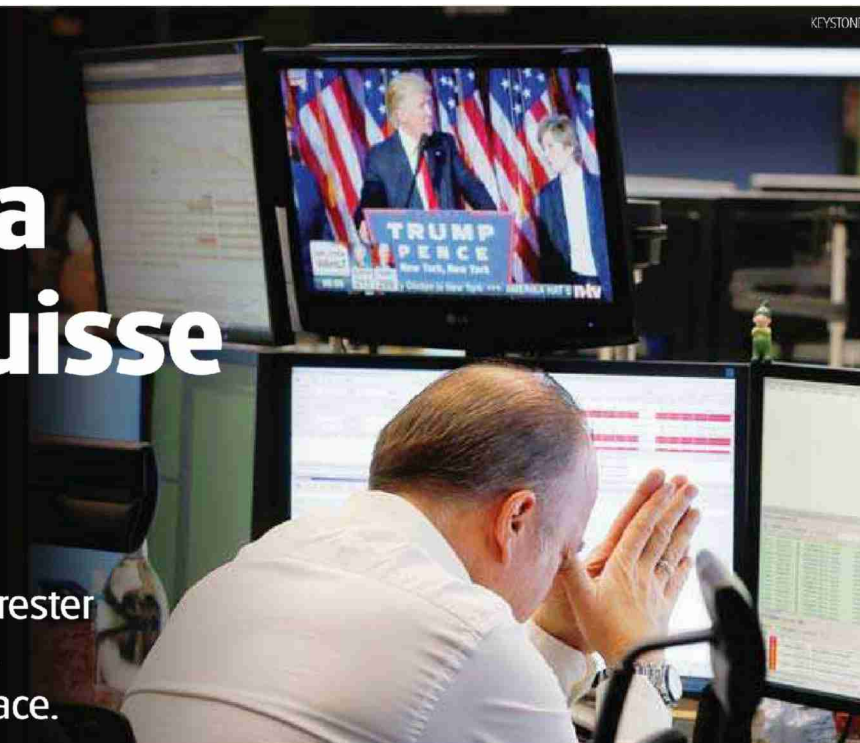
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'244
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.206
Abo-Nr.: 1095889
Seite: 6
Fläche: 94'622 mm²

Trump ébranlera peu la Suisse

ÉCONOMIE

Les relations devraient rester bonnes. Mais certaines interrogations font surface.



KEYSTONE

BERNE Pour beaucoup, l'élection de Donald Trump à la Maison-Blanche constitue un véritable tsunami. Mais le raz-de-marée ne devrait pas inonder les côtes helvétiques, à en croire des parlementaires. Du moins pas dans l'immédiat.

«Nos deux pays sont en très bons termes et le délicat dossier de la fiscalité a été bouclé. Aucun nouveau conflit ne devrait surgir», estime Claude Bégli (PDC, VD), de la commission de politique extérieure du Conseil national. «A court terme, cette élection ne change pas grand-chose. Les banques suisses, par exemple, ne devraient pas devenir une priorité de Donald Trump», renchérit Olivier Feller (PLR, VD), de la commission de l'économie à la Chambre du peuple.

L'UDC applaudit

A l'UDC, on applaudit le résultat de la présidentielle américaine. «Trump est en

phase avec le monde d'aujourd'hui: il va se contenter de s'occuper de sa nation», commente Yves Nidegger, conseiller national (UDC, GE). «Une ère touche à sa fin, celle des accords à sens unique du type FATCA, où les Etats-Unis exigent des informations mais ne livrent rien en contrepartie», prédit l'élu de la commission de politique extérieure.

Mais à moyen terme, difficile de faire abstraction de certaines incertitudes. Car le nouveau président républicain ne cache pas ses tendances protectionnistes sur le plan commercial. Rien de tel pour inquiéter l'économie suisse, qui vit en grande partie de l'exportation. Comme le relève l'ATS, le partenaire américain, second débouché, a acheté pour 30 milliards de francs en 2015.

Ministre des Affaires étrangères, Didier Burkhalter a d'ailleurs clairement signifié sur les ondes de la RTS et de la SRF vouloir se battre en faveur du libre-échange, tout en assurant être en mesure de tra-



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'244
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.206
Abo-Nr.: 1095889
Seite: 6
Fläche: 94'622 mm²

vailler avec n'importe quelle administration à Washington.

Traités en péril

Dans le même ordre d'idées, le successeur de Barack Obama ne porte pas dans son cœur les projets de traités internationaux TTIP, sur le commerce et l'investissement, ainsi que TISA, sur les services. «Il va les faire sauter», pronostique Claude Béglé. Une issue qui ne déplairait pas à Carlo Sommaruga (PS, GE). «Le TISA projetant une libéralisation des services publics, c'est une bonne chose s'il avorte.»

De même, un échec du TTIP ne péjorerait pas directement l'économie suisse. Pour une raison simple, puisque «la Suisse est pour l'heure exclue des pourparlers», relève Dominique de Buman (PDC,

«Une appréciation du franc par rapport au dollar nuirait au tourisme.»



DOMINIQUE DE BUMAN
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION
SUISSE DU TOURISME

FR), de la commission de l'économie du National.

Un abandon du TTIP apaiserait en outre la paysannerie helvétique. «On craint les normes américaines, avec les OGM ou le pou-

let au chlore», illustre Jacques Bourgeois, directeur de l'Union suisse des paysans. Mais le député libéral-radical (FR) ajoute: «D'un autre côté, l'agriculture est tributaire d'une économie saine. Le repli sur soi n'est donc pas positif.»

Toujours sur le front économique, «une appréciation du franc suisse par rapport au dollar nuit au tourisme», freinant les séjours de visiteurs d'outre-Atlantique, redoute Dominique de Buman, président de la Fédération suisse du tourisme.

Du boulot à Téhéran

En matière de diplomatie, Claude Béglé craint que Donald Trump «retourne en arrière dans les accords conclus sous Barack Obama avec Cuba et l'Iran». La Suisse représentant les intérêts américains à Téhéran, «elle a beaucoup travaillé sur cet arrangement, et pourrait du coup l'avoir fait pour rien». Micheline Calmy-Rey est plus optimiste. Si Washington s'isole, «le rôle d'intermédiaire de la Suisse pourrait aller en grandissant», déclare l'ancienne ministre des Affaires étrangères aux quotidiens «24 heures» et «Tribune de Genève».

Qui dit président américain dit également politique de défense. Donald Trump ayant remis en cause l'engagement financier en Europe dans le cadre de l'OTAN, le conseiller aux Etats Olivier François (PLR, VD) appelle à «une prise de conscience de nos responsabilités». Pour le membre de la commission compétente, cette évolution influencerait sur «certaines décisions parlementaires à venir, notamment dans la sécurité aérienne». Le débat autour des nouveaux avions de combat pourrait prendre une autre dimension. **PHILIPPE BOEGLIN**



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'244
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.206
Abo-Nr.: 1095889
Seite: 6
Fläche: 94'622 mm²

L'économie valaisanne est encore dans l'expectative

REACTIONS L'élection de Donald Trump ne crée pour l'heure pas de tsunami dans le paysage économique et industriel valaisan. «Le Valais est plus exposé que la Suisse, avec 15% de ses exportations vers les Etats-Unis contre 11% sur le plan national, mais cela ne va pas nous faire plonger», estime Vincent Riesen. Le président de la Chambre valaisanne du commerce et de l'industrie se dit «déçu par le résultat, mais pas inquiet. Tout dépendra, dans les jours qui viennent, de la plongée ou non du dollar.»

Directeur adjoint et responsable communication de la Banque Cantonale du Valais, Albert Gaspoz va dans le même sens. «Le risque envisagé pour l'économie valaisanne réside dans une forte appréciation du franc suisse, dans un rôle de devise refuge. La forte réaction des marchés, constatée dans un premier temps, s'est rééquilibrée vers des niveaux similaires à la veille depuis le discours modéré de Trump dans la matinée» d'hier.

Grande incertitude

Pour Albert Gaspoz, les prochaines heures et les prochains jours seront marqués d'une grande incertitude, ce qui pourrait engendrer une forte volatilité sur les marchés. En première ligne de ceux qui sont dans l'expectative: les grosses machines de l'industrie chimique valaisanne. Lesquelles avancent sur des œufs. Au «no comment» du fabricant et fournisseur mondial de produits chimiques Huntsman, à Monthey, la Lonza, à Viège, répond à peine davantage.

Pour Renzo Cicillini, porte-parole du groupe bâlois, «il est trop tôt» pour se prononcer sur les impacts. Tout juste a-t-on la confirmation que les Etats-Unis pèsent dans la balance de la Lonza, à hauteur d'«environ 30% du chiffre d'affaires».

Vincent Riesen ne craint pas pour l'économie valaisanne. «Mais c'est une pression supplémentaire, une complication de plus après le Brexit, le 9 février et le choc du franc.» «S'ils veulent une politique de protectionnisme, cela va rendre la tâche plus compliquée», estime

également Steve Caloz, directeur de Telsa SA, société active notamment dans l'automatisation et l'électronique industrielle.

Apporter une plus-value

«Mais il ne faut pas non plus peindre le diable sur la muraille. Il y a des traités internationaux qu'on ne veut pas modifier si facilement.» Telsa, qui travaille via des multinationales, estime ses exportations vers les Etats-Unis à «2-3%». «Trop petits» pour être influencé, selon Steve Caloz

La part «américaine» du chiffre d'affaires est «négligeable» pour Mimotec SA, spécialiste valaisan de microcomposants dans le domaine horloger et de micro-injection plastique. Son PDG Hubert Lorenz semble plutôt confiant. «Je n'ai pas vu dans son programme que Trump interdirait aux entreprises de travailler avec l'étranger. La Suisse est championne du monde des microns. Si on est un outil permettant à l'industrie américaine de mieux fonctionner, on ne nous mettra pas de bâtons dans les roues.»

PATRICE GENET